

Q18 Eventuellement, autre raison :

Réponses obtenues : 94 Question ignorée : 331

#	Réponses	Date
1	la lourdeur du programme pour moi n'est pas en tant que telle un problème, c'est l'insuffisance horaire pour le couvrir qui nous asphyxie. Réduire le nombre de notions serait un crève-coeur car elles sont toutes intéressantes. mais 2 heures de plus en série S, 1h en série ES et 1h de plus en série technologique rendraient le travail faisable. Et les coefficients en ES et S devraient être revus à la hausse. C'est un tout qui rend lourd le programme.	18/11/2015 15:23
2	Le programme est une raison surtout en séries ES etS (j'enseigne en lycée général) à cause de la lourdeur du programme au regard de l'horaire hebdomadaire, ce qui oblige à "cavaler" et laisse peu de de temps pour les exercices et les discussions.	08/11/2015 23:21
3	L'absence d'innovation dans les contenus, l'indétermination des sujets du bac, les attentes trop élevées des enseignants au bac, l'absence de barème, mais aussi l'environnement culturel qui s'appauvrit, la disparition de la lecture au profit des nouvelles technologies de l'information, etc. Notre discipline est trop livresque, trop formelle, trop littéraire, il faut introduire de nouveaux supports (cinémas, arts plastiques, voyages, expériences en sciences etc.).	14/10/2015 16:41
4	Le coefficient trop faible en série S et techno.	10/10/2015 18:12
5	Le fait que les grandes rubriques générales (la politique, la culture, la morale, etc.) puisse tomber aussi au Bac - et non pas seulement les notions - est gênant. Finalement, le nombre de notions a augmenté, et la réforme des programmes, contrairement à l'intention affichée, n'a pas consisté selon moi en un allègement.	03/10/2015 12:00
6	- Le décalage entre ce qu'on leur enseigne de la philosophie et leurs intérêts réels - La posture du professeur de philosophie (qui devient maître de vérité plutôt qu'émancipateur de l'esprit critique) - Le fait que la discipline soit avant tout pensée à travers la sanction du bac.	02/10/2015 16:06
7	En série technique, l'absence de maîtrise de l'écriture défavorise les élèves.	02/10/2015 15:26
8	Parfois, les difficultés viennent aussi de ce que nous, professeurs de philosophie, parlons une langue et naviguons à des hauteurs d'abstraction totalement inadaptés...	02/10/2015 14:59
9	incapacité à prendre des notes pour la plupart de mes élèves	30/09/2015 18:43
10	absence d'autonomie dans le rapport au cours et au savoir en général	28/09/2015 19:29
11	les difficultés des élèves à se concentrer et à le rester plus de 30 minutes / absence de curiosité intellectuelle / immaturité	26/09/2015 07:30
12	Un refus de la problématisation.	26/09/2015 05:43
13	la difficulté objective de l'articulation entre réflexion philosophique et réflexion citoyenne	25/09/2015 21:45
14	Ils ont du mal à comprendre comment des connaissances peuvent leur servir à l'examen. Une liste des sujets tombés au bac toutes sections et années confondues devrait être publiée, pour permettre à ceux qui le souhaitent de se rendre compte quels sont les sujets qui tombent le plus souvent.	24/09/2015 21:34
15	Il faut faire la différence entre les séries générales et les séries technologiques. Il est déraisonnable de demander aux séries techno de faire une dissertation car la plupart ne maîtrisent pas correctement le français et l'argumentation, on peut l'exiger en revanche des séries générales.	22/09/2015 21:04
16	- Manque de confiance dans les critères d'évaluation qui induit soit une absence de travail ou bien un travail inefficace : lorsque les élèves comprennent ces critères, ils se fient à leur professeur mais doutent fortement que ces critères soient partagés par l'ensemble des correcteurs du bac. Cela concerne notamment la question de la prise en compte de l'effort de pensée personnelle par rapport à la restitution de connaissances de cours. - défaut de rigueur logique - Autre difficulté : le manque de temps de maturation et le stress engendré par l'enjeu et l'échéance du bac.	22/09/2015 20:53
17	Les réponses aux questions précédentes doivent être ajustées en fonction des séries et des lycées...	21/09/2015 09:19
18	Le problème majeur est celui de l'articulation entre le programme et les épreuves. Des élèves qui ont pu montrer des qualités pendant l'année sur des épreuves type bac ne peuvent pas le faire le jour du bac parce que le programme est trop indéterminé (ou trop important).	17/09/2015 22:26
19	Apprendre une méthodologie nouvelle et découvrir une matière, en un an (enfin sept mois), avec pour leur seule année une note au baccalauréat est dommage : l'enjeu de la note empêche à certains élèves de prendre leur temps pour apprendre à développer leur capacités de raisonnement.	17/09/2015 22:10

Questionnaire à l'intention des professeurs de philosophie proposé par le SNES et l'ACIREPH

20	Manque de consensus sur l'évaluation des devoirs. Une liste de critères de notation, ou du moins, de conditions sine qua non sans lesquels un devoir est raté, serait d'un meilleur effet que l'absence explicite de barème revendiquée par le bulletin officiel n° 31 du 30 août 2012. En effet, cette absence de grille de notation aboutit de fait à ce que chaque académie réalise sa tambouille particulière, a fortiori sur certains points polémiques (dissertations sans références mais bien argumentées, explications de texte hors-sujet mais manifestant une connaissance approfondie et sérieuse de l'auteur et du thème du programme dont il est question).	17/09/2015 14:39
21	Un désintérêt général pour la culture scolaire trop ringardisée	16/09/2015 23:08
22	La confusion socialement entretenue avant la terminale "tu verras en term tu pourras donner ton opinion, tu feras plein de débats". quelle n'est pas leur consternation de constater que le "feeling" ne suffit pas et que les concepts doivent se construire avec constance...	16/09/2015 19:17
23	peu utile pour trouver un emploi.	16/09/2015 10:13
24	La spécificité de la méthode (capacité à problématiser)	16/09/2015 09:12
25	L'absence d'une notation en contrôle continu L'absence de rapport sur les copies au baccalauréat.	15/09/2015 21:59
26	Après sondage approfondi, il y a un décalage entre le programme et les centres d'intérêt des élèves en STI. Cela dit, le programme est assez léger pour permettre de traiter ces questions, si l'on peut avancer assez vite, c'est-à-dire s'ils sont dédoublés. En S, l'institution systématique d'une quatrième heure est nécessaire, et certains choix de notions sont incompréhensibles, notamment le fait qu'ils ne traitent pas "théorie et expérience", alors qu'ils ont beaucoup plus que les L les matériaux pour le faire.	15/09/2015 10:44
27	nombres d'heures insuffisantes	15/09/2015 09:30
28	La nouvelle orientation dans le choix des sujets - plus difficiles, sélectifs - pénalise les élèves de niveau moyen ou fragile qui ont pourtant fait preuve de sérieux et d'intérêt.	14/09/2015 17:45
29	Difficulté globale du passage à l'écrit	14/09/2015 17:25
30	Il ne me semble pas qu'une approche avant la terminale résoudrait la question; il serait peut-être envisageable de travailler le lien histoire et philosophie, ou littérature et philosophie, de manière à ce que les élèves soient initiés aux questions avant la terminale...projet peu ambitieux d'une simple interdisciplinarité implicite, à base de dialogues entre professeurs...	14/09/2015 15:52
31	le manque de temps face à des programmes aussi lourds, ne laissant pas aux élèves la possibilité de s'adapter à cette nouvelle discipline et de comprendre comment raisonner. les exigences du bac sont trop élevées en comparaison de ce qu'il est réellement possible de faire dans l'année.	14/09/2015 15:17
32	Le jeu des coefficients	14/09/2015 13:23
33	Les élèves d'aujourd'hui ont plus de mal à entrer dans l'abstraction conceptuelle. Le programme en un siècle n'a pratiquement pas changé alors que l'on n'a pas le même public aujourd'hui. On a même rajouté la question, on ne peut plus abstraite, de "la matière et l'esprit" et enlever les passions qui les intéressaient davantage les élèves.	14/09/2015 12:52
34	Les petits coefficients et l'indulgence forcée de la notation ôtent à la discipline tout son poids et en font pratiquement une espèce d'option. Dans le même temps (je parle surtout des séries technologiques), les disciplines à gros coefficient sont très peu exigeantes : on apprend par cœur, on fait ce que demande le professeur et on a une bonne note.	14/09/2015 11:54
35	Les épreuves du bac sont inadaptées aux séries technologiques. Manque d'habitude de travail des élèves et tendance à vouloir faire du par cœur pour s'épargner la réflexion.	14/09/2015 11:29
36	J'insiste. Le programme notamment en série S et L est beaucoup trop lourd. En S, nous n'avons que 3 heures et le programme est presque aussi que du temps où nous avions 4 heures. Le problème en séries techniques est très peu exaltant pour les élèves. Pourquoi des notions telles que la conscience, l'inconscient, autrui, le désir (bref des notions susceptibles d'intéresser vraiment un élève de 17-18 ans n'apparaissent-elles pas explicitement?)	14/09/2015 11:13
37	Complément à la question 15 : le programme en séries technologiques est aberrant (mais le nombre de notions est bon). Complément à la question 16 : on pourrait envisager un programme tournant.	14/09/2015 10:53
38	Exemple d'acquis scolaire inadapté : leur passivité (dû au système français tout entier : pas assez sollicités à l'oral).	14/09/2015 10:53
39	évolutions sociales (attention défaillante, savoirs disponibles partout, impatience)	14/09/2015 09:45
40	C'est le pendant du programme trop chargé, notamment en ES et S: nous avons trop peu d'heures. Une vingtaine de notions en 3h, cela n'a aucun sens si on veut faire réfléchir les élèves et non les pousser à bachoter. La réflexion nécessite un temps de "sédimentation" qui fait réellement défaut. Que retiennent nos élèves de toutes ces notions et auteurs qui défilent et emportent leurs certitudes sans qu'ils aient le temps de reprendre leurs esprits?	14/09/2015 09:35

Questionnaire à l'intention des professeurs de philosophie proposé par le SNES et l'ACIREPH

41	Un environnement voué au culte de l'instant, aux antipodes de "la patience du concept"; un rapport à l'école de plus en plus utilitariste; et, il faut bien le dire, certains collègues qui cultivent une conception et une pratique excessivement élitistes de l'enseignement de notre discipline.	04/09/2015 09:37
42	quelles difficultés ? Plutôt moins que pour les autres disciplines où les lacunes se sont accumulées alors que la philosophie commençant en terminale, elle redonne ses chances à tous. NB : on ne "fait" pas des reprères, on les traite, les définit ou les analyse, voire on les questionne !	11/07/2015 15:44
43	Les élèves ont une vision schématique et compartimentée des savoirs scolaires. Il faut plus de temps pour travailler à faire de ces compétences une culture, à partir de laquelle une réflexion critique va pouvoir naître. Par ailleurs une maîtrise insuffisante de la lecture et de l'écriture, qui est due à un manque dans sa transmission (scolaire notamment) me semble être un obstacle de taille à la réussite des élèves après un an de philosophie seulement.	08/07/2015 09:50
44	Image de l'institution, image de la discipline, type d'approche académique pour partie désuet, saupoudrage de notions et de problématiques non maîtrisables par la plupart des élèves, etc.	07/07/2015 23:05
45	La raréfaction des cours magistraux et la tendance au saupoudrage dans les autres disciplines que la philosophie.	06/07/2015 21:50
46	Difficultés à accéder à des raisonnements abstraits, même amenés progressivement. Manque d'éléments de savoirs "positifs" auxquels se raccrocher.	06/07/2015 15:16
47	L'hétérogénéité des classes. L'organisation de l'année scolaire (perte d'un mois et demi d'enseignement, dès le début du mois de mai des élèves sont convoqués pour passer telle ou telle épreuve, ce qui désorganise la classe. Que l'apprentissage tourne exclusivement autour de la préparation des épreuves écrites du bac, ce qui est souvent incompatible avec le plaisir de penser. J'ai aussi constaté que l'investissement de certains élèves fléchissait beaucoup une fois que leurs dossiers d'admission post bac avaient été renseignés !	04/07/2015 18:07
48	La philosophie exige de prendre le risque de penser, ce qui est l'inverse du rapport au savoir que les élèves ont construit. Cela suppose d'être rassuré, d'avoir droit à l'erreur, donc de changer le rapport à l'évaluation, ce que ne permet pas la découverte en classe de terminale. L'isolement de la philosophie sur le plan d'une formation théorique la rend également difficile pour les élèves. L'absence d'une culture du questionnement, de la recherche ou de l'enquête, leur rend les choses très difficiles.	03/07/2015 22:22
49	Perte de confiance dans l'institution scolaire	03/07/2015 19:00
50	le volume horaire trop restreint et le faible coefficient pour les séries technologiques, ce qui n'encourage pas à l'investissement.	03/07/2015 18:26
51	Il y a un manque d'harmonisation entre les exigences demandées dans les différentes matières. Il est plus difficile d'avoir une bonne note en philosophie que dans d'autres matières. Dans les séries technologiques ce qu'on demande est trop difficile (dissertations, textes compliqués).	03/07/2015 07:24
52	La question 16 est trop imprécise: de quelle série parle-t-on? Il est impossible d'y répondre. N'ayant pas d'autre endroit pour y répondre, je le fais ici. De manière générale, il y a un manque de distinction entre les filières (dans le questionnaire)	03/07/2015 00:46
53	Liquidation du symbolique et de la transmission par le politique. Coût exorbitant !	02/07/2015 10:45
54	Peu de travail personnel des élèves en dehors des cours, donc difficulté à approfondir le travail conceptuel.	01/07/2015 15:48
55	La dévaluation des filières littéraires dans les établissements des quartiers populaires (banlieue et péri-urbain). Celles-ci sont devenues des filières par défaut et les élèves souffrent face aux exigences propres à la philosophie. Face à ce problème il conviendrait de les revaloriser en proposant des options vraiment motivantes, comme cela existe dans les établissements de centre-ville (théâtre, histoire de l'art, audio-visuel...).	01/07/2015 11:14
56	LE MANQUE DE TRAVAIL PERSONNEL= 1ère CAUSE NATIONNALE!!!!	30/06/2015 22:10
57	Je voudrais souligner le problème que constitue L'INDÉTERMINATION 1/de la nature des épreuves et 2/du contenu de l'enseignement. Il me semble qu'il y a un juste milieu entre le vague actuel en philosophie et les trop précises directives dont pâtissent par exemple les collègues d'histoire-géographie.	28/06/2015 13:31
58	Initiation à la philosophie en 1ère fortement réclamée par les élèves notamment en L, parfois en ES et en S. L'épreuve écrite en 4 heures est mal vécue par les séries technologiques: les élèves se montreraient plus motivés par d'autres types d'exercices, un dossier à constituer, un oral ?	27/06/2015 20:05
59	Manque d'interdisciplinarité, et pas assez de créneaux horaires pour s'exercer aux devoirs surveillés.	26/06/2015 20:50
60	Pour préciser le sens de ma réponse : compte tenu de l'inadaptation des acquis scolaires des élèves aux épreuves du bac, un enseignement de philosophie dès la première est nécessaire, si l'on veut conserver les modalités actuelles de l'examen.	26/06/2015 15:17

Questionnaire à l'intention des professeurs de philosophie proposé par le SNES et l'ACIREPH

61	Souvent, je constate qu'avec certaines classes, il faut bien deux trimestres pour installer les conditions pédagogiques d'une réflexion commune. Une seule année scolaire, cela paraît dès lors un peu juste. D'autant que cette seule année partagée se solde par un examen. Il serait bon qu'on puisse bénéficier d'au moins une année sur laquelle ne plane pas cette échéance, afin de pouvoir pratiquer cette discipline pour elle-même.	26/06/2015 12:47
62	Très souvent, les élèves arrivent en terminale sans avoir jamais fait de dissertation. L'exercice leur fait peur et ils se précipitent vers l'explication de texte qu'ils perçoivent à juste titre comme un exercice moins périlleux.	25/06/2015 17:55
63	Absence de culture générale "classique", les savoirs ayant souvent été acquis dans un but utilitaire (obtenir une bonne note, passer en classe supérieure...)	25/06/2015 15:21
64	La difficulté à maîtriser la méthode et à utiliser les connaissances de façon pertinente en une seule année, même s'il y a eu de nombreux cours de méthodologie.	25/06/2015 15:09
65	La mépris de la philosophie (ainsi que d'autres matières littéraires comme les lettres ou les arts) dans l'opinion publique, mais aussi dans l'esprit de la réforme du lycée, dans les choix de beaucoup de personnels de direction, ou encore dans les discours de nombreux collègues de disciplines scientifiques. Ce mépris n'aide pas les élèves à investir des efforts et de la curiosité dans cette matière.	25/06/2015 14:44
66	En l'état actuel des choses, et des acquis détenus par les élèves des classes technologiques au moment de leur arrivée en Terminale, l'épreuve de baccalauréat est inadaptée à leurs capacités. Des épreuves orales seraient plus judicieuses.	25/06/2015 13:11
67	On fait passer en terminale des élèves qui n'en ont clairement pas le niveau	25/06/2015 12:30
68	les coefs	25/06/2015 12:24
69	Programme indéterminé. Ne savent pas quoi réviser.	25/06/2015 12:23
70	Il faut laisser une plus grande liberté pédagogique au professeur.	25/06/2015 12:17
71	Un manque de travail et de volonté de réussir.	25/06/2015 12:15
72	Difficulté à saisir le but recherché et les moyens à mettre en oeuvre pour l'atteindre (dissertation).	25/06/2015 11:39
73	Le peu de lecture (hors cadre scolaire) ; le peu d'aisance dans le maniement d'entités abstraites (dont le concept) ; la conviction qu'il faut apprendre des choses "utiles".	25/06/2015 11:24
74	Structure de l'éducation nationale, infantilisation des élèves, violence des rapports sociaux et scolaires, raisons politiques et culturelles, absence de lecture.	25/06/2015 10:18
75	Un vrai problème avec le 3e sujet en séries technologiques, et avec l'écrit en général dans cette série.	24/06/2015 13:50
76	La philosophie est un luxe et le demeurera toujours plus ou moins.	24/06/2015 00:43
77	le hiatus entre la découverte des problèmes philosophiques dans leur généralité et les exigences techniques des épreuves du baccalauréat	23/06/2015 23:29
78	les épreuves du bac ne leur permettent pas de véritablement donner la mesure de leur intelligence ; d'autres manières de les évaluer montrent qu'ils peuvent être bien plus à l'aise et pertinents que ce qu'ils donnent en dissertation par exemple	23/06/2015 19:11
79	L'absence de travail liée à la faiblesse des coefficients sauf en L	23/06/2015 16:04
80	Les séries technologiques ne sont pas évaluées sur des compétences dont il dispose ou pourraient disposer (dissertation/explication) à l'écrit. Il faudrait pouvoir les évaluer à l'oral ou sur d'autres types de sujet au choix.	23/06/2015 13:49
81	Le manque de concertation entre collègues (de philo) sur nos attentes, le manque de travail en interdisciplinarité (nous ne savons guère ce que font les collègues des autres disciplines, et la terminologie méthodologique est parfois source de confusion (cf "problématique" !))	22/06/2015 22:14
82	C'est l'inadéquation entre l'esprit des épreuves (une réflexion critique rationnelle nécessitant du temps d'approfondissement et de reprise) et l'ampleur des programmes qui impliquent de survoler les notions en essayant d'envisager le plus possible d'angles d'approches. Bref l'inadéquation entre la patience de la pensée et l'empressement du programme et de l'examen.	22/06/2015 19:13
83	Le ratio notions/horaires, la difficulté à prendre des notes, le manque de curiosité culturelle notamment en Séries Technologiques	22/06/2015 18:11
84	Indétermination totale des programmes (pour préciser le point 1)	22/06/2015 17:47
85	Après discussion avec mes collègues des autres disciplines, il s'avère que la philosophie est devenue la seule matière où la véritable construction d'un raisonnement suivi est exigée, avec analyse de concepts et prise de recul sur ce qui est énoncé....	22/06/2015 16:31

Questionnaire à l'intention des professeurs de philosophie proposé par le SNES et l'ACIREPH

86	Les élèves ne sont pas encouragés à lire, support papier ou support numérique inclus. De graves lacunes au niveau du vocabulaire et de la grammaire française qui nuisent à la compréhension des textes et du cours.	22/06/2015 16:22
87	L'inertie du système dans les autres disciplines, souvent dogmatiques sur le plan méthodologique. On n'explique pas assez aux élèves pourquoi on leur demande ce qu'on leur demande, à quelles nécessité répondent les exercices. Quand on le fait, leur niveau s'améliore. Mais cela nous prend beaucoup de temps de déconstruire les habitus installés.	22/06/2015 15:27
88	Une culture de l'image, alors que la philosophie est textuelle.	22/06/2015 15:04
89	Les faibles coefficients en dehors de la TL	22/06/2015 13:19
90	Habitude de passer de classe en classe sans avoir le niveau et sans travailler	22/06/2015 13:02
91	Le problème est avant tout celui de l'articulation du programme (très vaste) et des épreuves (même pour un sujet "classique", l'élève moyen, sérieux et travailleur, n'aura pas suffisamment de munitions)	21/06/2015 15:52
92	La philosophie est une discipline autant orale qu'écrite, et il n'y a aucune épreuve orale : de bons élèves (notamment en filière technologique) se retrouvent donc avec des notes qui ne correspondent pas à leurs capacités. De plus, les élèves qui acquièrent vite une culture livresque sont aussi avantagés, car c'est souvent elle qui est valorisée lors des corrections, au détriment de ceux qui développent plus leur esprit critique et leurs capacités d'argumentation, ce qui est pourtant tout aussi fondamental que de connaître la pensée des auteurs du programme.	21/06/2015 15:17
93	Indétermination réelle du programme	20/06/2015 19:20
94	préjugés entretenus sur la matière, difficultés à faire le lien avec les connaissances acquises dans d'autres disciplines (pas assez d'inter et de transdisciplinarité)	20/06/2015 17:33